

DJALILI, Mohammad-Reza. *Diplomatie islamique: Stratégie internationale du khomeynisme*. Genève-Paris, Institut Universitaire de Hautes Études Internationales-Presses Universitaires de France, 1989, 243p.

Daniel Colard

Volume 22, numéro 1, 1991

XX^{ème} anniversaire d'Études internationales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702819ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702819ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Colard, D. (1991). Compte rendu de [DJALILI, Mohammad-Reza. *Diplomatie islamique: Stratégie internationale du khomeynisme*. Genève-Paris, Institut Universitaire de Hautes Études Internationales-Presses Universitaires de France, 1989, 243p.] *Études internationales*, 22(1), 209–211.
<https://doi.org/10.7202/702819ar>

La balkanisation n'a pas tardé à s'étendre à l'Est du bassin méditerranéen pour attaquer le plus petit État de la région qu'est le Liban. Comment peut-on espérer dès lors que ces mêmes forces de déstabilisation changent leur fusil d'épaule et se mettent à corriger l'imbroglie dont ils sont les premiers responsables ?

Tout d'abord, en leur montrant qu'il y va de leurs intérêts. Une guerre régionale peut facilement dégénérer en conflagration mondiale apocalyptique. Leur rappeler ensuite que la création de l'État d'Israël, produit de l'histoire européenne aux conflits de l'antisémitisme, n'a pas réglé le problème des juifs. Qu'au contraire, elle a attisé la rivalité Est-Ouest. Et en dernier lieu, dénoncer le concept État-nation avec tout ce qu'il comporte de contradictions et d'ambiguïtés. À preuve, le Liban, du temps qu'il était un avant-poste de culture et d'échanges commerciaux, prospérait à l'enseigne de l'hétérogénéité ethnique et confessionnelle.

Le Devoir du 9 juin 1989 a souligné le passage de Georges Corm à Montréal en publiant un article-entrevue dans lequel l'auteur s'en prend une fois de plus à la modernité européenne hostile au pluralisme et à la tendance au bloc culturel occidental à scruter le monde arabe à travers des archétypes. Mais l'article, dans son ensemble, pêche par son excès de simplification. Le lecteur a l'impression que l'auteur n'a fait que formuler des vœux pieux concernant le rôle qui incombe à l'Occident en vue de désamorcer la poudrière du Moyen-Orient.

La vision globalisante du conflit libanais qui sous-tend l'œuvre de Georges Corm rejette tout simplisme dans la recherche de solution. Que cet auteur remette la clé du salut du Liban exclusivement entre les mains des Libanais alors qu'il admet que le discours milicien a infiltré tout après quatorze années de déchirements, ne me semble pas un aboutissement logique d'une vaste enquête menée par un politologue pragmatique qui

croit à l'interdépendance des facteurs endogènes des conflits et du contexte international.

L'Europe et l'Occident s'appuie sur une documentation historique considérable et une réflexion lucide et objective. Il agit des sonnettes d'alarme tout en indiquant la voie à suivre pour sortir du marasme qui résulte de la volonté de l'Occident d'exporter son idéologie en Orient.

Adnan MOUSSALLY

*Collège militaire royal
Saint-Jean, Québec*

DJALILI, Mohammad-Reza. *Diplomatie islamique: Stratégie internationale du khomeynisme*. Genève-Paris, Institut Universitaire de Hautes Études Internationales-Presses Universitaires de France, 1989, 243p.

L'auteur de cet ouvrage original qui comble un vide dans la littérature politique consacrée au Tiers-Monde n'est pas un inconnu. Universitaire iranien, spécialiste des problèmes internationaux, il a enseigné à l'Université de Paris II et occupe un poste à l'I.U.H.E.I. de Genève. C'est le cinquième livre qu'il publie en français après: «L'océan Indien» (Paris, PUF, 1978), «Le Golfe Persique: problèmes et perspectives» (Paris, Dalloz, 1978), «Religion et révolution: l'islam chi'ite et l'État» (Paris, Economica, 1981), «Tiers Monde et Relations internationales» (Paris, Masson, 1984). M.R.Djalili écrit aussi dans de nombreuses revues traitant de politique étrangère. Son étude sur la «Diplomatie islamique» sous-titrée «stratégie internationale du khomeynisme» présente un panorama sur les dix années de la révolution islamique iranienne (1979-1989) sous l'angle de la politique internationale menée par le fondateur du nouveau régime. Elle était achevée et

publiée alors que l'Imam n'était pas encore décédé et que sa succession n'était pas réglée.

La structure de l'ouvrage comprend six grands chapitres d'inégale importance et de valeur différente. Certains sont très courts (le II et le IV), d'autres beaucoup plus longs (le I, le VI, par exemple). Une chronologie détaillée accompagne la recherche, ainsi qu'une bibliographie – en anglais et en français – très intéressante. L'auteur a reproduit en annexes quatre documents significatifs : un message de l'ayatollah Khomeyni à l'occasion du Hadj, en date du 3 septembre 1983 ; une allocution du président de la République islamique, Ali Khamenei, devant l'Assemblée générale des Nations Unies, prononcée le 22 septembre 1987 ; des extraits du «Manifeste» du Hezbollah adopté le 16 février 1985 ; enfin, la célèbre Résolution 598 adoptée à l'unanimité par le Conseil de Sécurité, le 20 juillet 1987, imposant le cessez-le-feu aux belligérants dans la Guerre Iran-Irak. La lecture de ces textes est fort instructive sur le double plan idéologique et diplomatique.

La politique étrangère de la République islamique iranienne – qui a attiré dès 1979 l'attention du monde entier par la prise en otage du personnel diplomatique et consulaire américain en poste à Téhéran – présente de nombreux traits spécifiques. Elle symbolise l'entrée brutale du «radicalisme islamique» sur la scène internationale ; elle constitue en outre le seul exemple d'État intégriste, clérical, révolutionnaire et militant du monde musulman. Cette «diplomatie islamique», écrit l'auteur dans son introduction fort justement, «véhicule des idées peu ordinaires sur la souveraineté des États, les statuts et immunités diplomatiques, la hiérarchie internationale, les droits de l'Homme, la guerre, la paix, etc., idées qui mettent en cause l'ensemble des rapports internationaux». Pour toutes ces raisons, on remercie l'auteur de nous apporter ses connaissances sur un monde peu ou mal connu dont l'impor-

tance ne peut plus être niée aujourd'hui. L'Iran du Shah – qui est mort pour cause d'excès d'alignement sur l'Occident en général et les États-Unis en particulier – a cédé la place à un régime révolutionnaire à la recherche, après la disparition de son fondateur, d'une voie moins radicale, surtout après l'entrée en vigueur du cessez-le-feu irano-irakien. Mais l'armistice n'est pas la paix et cette diplomatie chi'ite laissera des traces profondes.

Dans le premier chapitre, M.R. Djalili expose les rapports entre «L'Islam et les Relations internationales» en soulignant tant les aspects théoriques que pratiques et géopolitiques de cette vision des Relations internationales. L'opposition entre le «dar al-islam» (la demeure de l'islam) et le «dar al-harb» (la demeure de la guerre) structure l'espace en deux zones qui expliquent parfaitement les rapports qu'entretient cette religion avec le reste du monde. Celui-ci est nécessairement inégal, hiérarchisé et conflictuel parce que la communauté des croyants musulmans est supérieure, par nature, aux autres nations non musulmanes.

Le deuxième chapitre analyse avec perspicacité «Les fondements idéologiques de la politique étrangère» de la République islamique iranienne, c'est-à-dire du khomeynisme. Ses racines idéologiques sont essentiellement au nombre de six : le nationalisme qui se combine avec l'unité de l'islam ; l'exportation de la révolution (caractère messianique et universaliste de son message) ; la classification hiérarchique des États ; le recours à la force ou à la violence, si besoin est, au nom de la justice révolutionnaire (d'où la longueur de la guerre Iran-Irak) ; la remise en cause des règles du droit international (violation de l'ambassade américaine à Téhéran et prise en otage du personnel) ; enfin, la prolongation de la révolution au-delà des frontières par un militantisme tiers-mondiste très actif.

En une quinzaine de pages, le chapitre III traite de la «Guerre» de la «Politique étrangère» à travers le conflit opposant l'Irak, État arabe, à l'Iran, État non arabe. L'analyse du discours islamique iranien sur ce long et sanglant affrontement ne manque pas d'intérêt : la représentation de la guerre et surtout l'utilisation de celle-ci par le régime de Téhéran à des fins nationalistes, politiques et révolutionnaires, sans oublier la diplomatie de la guerre – à la fois souple et rigide – sont très bien mises en valeur.

Les trois derniers chapitres (IV-V et VI) forment la deuxième partie du livre. On passera vite sur la «Formulation» et la «mise en œuvre de la politique étrangère de l'ayatollah Khomeyni. Cette théocratie révolutionnaire dirigée par le clergé chi'ite s'appuie sur trois groupes différents : au sommet, une petite équipe de dignitaires qui possède la réalité du pouvoir ; à un niveau intermédiaire, un groupe un peu plus nombreux, et, à la base de l'échelle, des personnalités politico-administratives qui détiennent une parcelle de l'autorité du pays. L'appareil diplomatique – épuré aux trois quarts en 1979-1980 – a été restructuré et organisé pour exporter la révolution : canaux multiples et très divers (voyages à La Mecque, ambassades, consulats, réseau de sympathisants actifs et de terroristes).

Le chapitre V est captivant. Il aborde et expose les relations qu'entretient l'Iran avec les quatre puissances suivantes : les deux grands Satans – États-Unis et URSS – la France et la Chine. On connaît les démêlés de notre pays avec Téhéran (affaire Gordji, affaire des otages français au Liban) et les attentats qui ont frappé la capitale, l'Iran n'étant pas totalement étrangère à cette diplomatie de la terreur. Le dernier chapitre, substantiel également (40 pages) prend en considération «La politique régionale» de la République islamique : les monarchies pétrolières du Golfe arabo-persique, les autres pays arabes (Syrie, Libye, Liban notamment)

et les États non arabes (Turquie, Pakistan, Afghanistan, Israël).

La conclusion de l'auteur sur la politique étrangère du nouveau régime est très critique. La durée de cette diplomatie islamique n'a plus l'excuse de l'inexpérience. Par-delà sa volonté de non-alignement et l'anti-américanisme systématique – doublé d'un anti-occidentalisme généralisé – l'Iran des ayatollahs a été incapable de préserver la sécurité du pays et son intégrité territoriale. L'exportation de la révolution, mis à part une percée au Liban, a échoué ; sur le plan régional, c'est l'isolement qui a été obtenu et l'Irak a imposé le cessez-le-feu par l'intermédiaire de l'ONU à son ennemi de toujours. Le résultat d'ensemble n'a pas été à la hauteur des objectifs poursuivis. Surtout, Téhéran n'a jamais eu les moyens de sa diplomatie.

Le réalisme et la prudence semblent avoir prévalu depuis la disparition du fondateur du régime et l'acceptation du cessez-le-feu le 20 août 1988. On recommandera la lecture de ce livre stimulant à tous ceux qui suivent de près l'évolution du monde musulman et qui souhaitent en savoir plus pour mieux le comprendre. Étude courageuse quand on connaît les risques que doivent prendre les intellectuels – souvent réfugiés à l'étranger – dans ce type de régime dont les foudres peuvent les atteindre même à l'extérieur du territoire national (L'affaire des «Versets sataniques» de S. Rushdie).

Daniel COLARD

Université de Besançon, France